

gués du prince de Gonzague battirent, puis se baissèrent. Il frappa du pied avec fureur, et tâcha de dégager son bras en disant une seconde fois :

—Monsieur, que me voulez-vous ?

C'était une main d'acier qui le retenait. Non seulement, il ne parvint pas à se dégager, mais on put voir quelque chose d'étrange. Lagardère, sans perdre sa contenance impassible, commença à lui serrer la main. Le poignet de Gonzague, broyé dans cet étau, se contracta.

—Vous me faites mal ! murmura-t-il, tandis que la sueur décollait déjà de son front.

Henri garda le silence et serra plus fort. La douleur arracha un cri étouffé à Gonzague. Ses doigts crispés se détendirent malgré lui ; les doigts de sa main droite. Alors Lagardère, toujours froid, toujours muet, lui arracha son gant.

—Souffririons-nous cela, messieurs ? s'écria Chaverny, qui fit un pas en avant, l'épée haute.

—Dites à vos hommes de se tenir en repos ! ordonna Lagardère.

M. de Gonzague se tourna vers ses affidés, et dit :

—Messieurs, je vous prie, ne vous mêlez point de ceci.

Sa main était nue. Le doigt de Lagardère se posa sur une longue cicatrice qu'il avait à la naissance du poignet.

—C'est moi qui ai fait cela ! murmura-t-il avec une émotion profonde.

—Oui, c'est vous, répliqua Gonzague, dont les dents, malgré lui, grinçaient ; je ne l'ai pas oublié ; qu'avez-vous besoin de me le rappeler ?

—C'est la première fois que nous nous voyons face à face, M. de Gonzague, répondit Henri lentement ; ce ne sera pas la dernière. Je ne pou-